

Céline Morand

La résurrection du phœnix



La résurrection du Phœnix

EXTRAIT



Céline Morand

La résurrection du Phœnix

Roman

Éditions EDILIVRE APARIS

Collection Coup de cœur

75008 Paris – 2009

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS Collection Coup de cœur

56, rue de Londres, 75008 Paris

Tel : 01 44 90 91 10 – Fax : 01 53 04 90 76 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-35335-310-1

Dépôt légal : Août 2009

© Edilivre Éditions APARIS, 2009

*À ma famille
Qui m'a rappelé d'allumer la lumière
Dans les moments sombres,
À tous mes amis
Qui m'ont aidée à raviver la flamme.*

Avertissement

Les noms de certaines personnes et de certains lieux présents dans cet ouvrage, ainsi que certaines dates, ont dû être modifiés pour préserver l'anonymat et surtout la tranquillité des différents protagonistes.

En outre, je vous prie de m'excuser par avance pour les descriptions parfois floues de certains lieux, protagonistes ou faits, car il m'est arrivé de ne pouvoir obtenir que des informations partielles.

Enfin, bien que cette histoire s'inspire de faits réels, toute ressemblance avec des personnes de votre entourage existantes ou ayant existé serait purement fortuite.

I

Une vie normale ?

Vous êtes-vous déjà demandé ce qui se passerait pour vous si une force mystérieuse décidait d'influencer, pour quelque raison que ce soit, votre destin ? Bien sûr pour cela, il faut déjà croire à l'existence d'un destin pour chaque être humain de cette planète. Mais partons de l'hypothèse, si vous le voulez bien, qu'une force supérieure à nous (et peu importe sa forme ou même son nom) ait par avance décidé des grandes lignes de ce que sera notre existence ici-bas. Alors imaginons maintenant que vous vous appeliez Monsieur Duchemol, que vous ayez grandi et que vous viviez toujours à Perpette-les-Oies, et que vous ayez repris la droguerie familiale. Vous me diriez peut-être alors que votre destin est gravé dans le marbre, que vous vous marierez avec Jocelyne, la fille du crémier, certes hideuse et stupide, mais la seule du village ayant votre âge et étant encore célibataire, que vous aurez des enfants qui reprendront à leur tour la droguerie familiale. Maintenant imaginons qu'un petit plaisantin débarque dans votre petite bourgade et vous annonce qu'un mystérieux oncle Albert vient de vous léguer tout ce qu'il possédait, c'est-à-dire une immense fortune.

Vous vous demandez certainement maintenant où je veux en venir, et vous avez tout à fait raison de vous poser la question. La mienne est : que feriez-vous en pareille situation ? La plupart d'entre vous ne doivent pas peiner à s'imaginer au volant d'une voiture de sport italienne et bien entendu rouge, ou dans la chambre d'un palace, ou encore sur un yacht tellement grand qu'aucun port n'aurait la place de l'accueillir. Toutefois, certains parmi vous n'y arriveront peut-être pas ; d'autres encore ne s'étaient peut-être jamais posé la question. Eh bien, je serais tentée de dire à ces personnes qu'il faut toujours se préparer à tout, même à l'imprévisible et à l'improbable. Après tout, on ne sait jamais, comme ma mère a coutume de le dire, « *au cas où* ».

Diane, elle, ne se posait plus la question depuis des années. Elle était née dans une petite ville du centre de la France. Durant son enfance, bien qu'entourée par des amies fidèles, elle préférait demeurer seule, des rêves plein la tête. Dans ses songeries, elle était tour à tour une princesse, retenue captive par une cruelle sorcière, sauvée par un prince charmant monté sur son destrier blanc ; ou une puissante magicienne libérant le monde d'un être diabolique. Mais en grandissant, ses rêves s'en allèrent peu à peu pour laisser la place à la raison et à la rationalité. Pour elle, seules les mathématiques et la logique existaient dorénavant, les études d'économie qu'elle menait brillamment depuis un peu plus de quatre ans n'arrangeaient rien. La magie ou le Destin n'était plus que du folklore ou le fruit de l'imagination trop fertile de scénaristes et de romanciers. Il était sans doute plus facile de penser que le Destin n'existait pas que de croire que le sien était d'épouser Jocelyne ! Elle s'était donc persuadée que son avenir n'était que ce que l'on en faisait et que la science pouvait tout expliquer aussi facilement qu'elle le fait pour le lever et le coucher du soleil. Elle se trompait ; mais vous le comprendrez par vous-mêmes lorsque j'aurai un peu avancé dans mon récit. D'ailleurs, le mieux pour que vous vous y retrouviez est que je commence mon histoire de la manière la plus banale qui soit ; c'est-à-dire par le jour où tout changea pour notre héroïne.

□ □ □

Il était une fois dans la capitale auvergnate (pour ceux qui l'ignorent et qui auraient la flemme d'ouvrir un dictionnaire ou un atlas¹, il s'agit de Clermont-Ferrand), une étudiante qui s'éveillait pour aller au cours en ce 31 octobre 2006. Diane Duhamel, puisque tel était son nom, se leva ce matin-là comme tous les autres matins ; et le fait que ce soit la fête d'*Halloween* lui était parfaitement égal. Pour elle, il ne s'agissait là que d'une excentricité américaine que les confiseurs européens avaient voulu récupérer pour vendre encore plus de bonbons. Rondelette, elle arborait de longs et soyeux cheveux châtain foncé. Ses grands yeux marron étaient

¹ Certains d'entre vous, peut-être même la plupart, vont sûrement me prendre pour une insupportable je-sais-tout ; mais je dois vous avouer que j'aime tellement savoir ce genre de choses que je ne peux m'empêcher de vous le faire partager. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'écris ce livre : à quoi bon connaître cette histoire si ce n'est pas pour la partager ? Oups. Désolée. Je crois que je me suis un peu éloignée du sujet de cette note de bas de page. Je vous promets d'essayer de me contrôler à l'avenir. Donc revenons à nos moutons, ou plutôt à nos atlas. Pour ceux qui l'ignoraient (les autres ayant lu tout ça pour rien !) les atlas portent le nom d'Atlas tout simplement parce que sur la couverture du premier atlas figurait une représentation du géant Atlas condamné par Zeus, le roi des dieux, à porter la voûte céleste sur ses épaules.

l'une des deux seules choses qu'elle appréciait chez elle ; l'autre étant ses fins mollets hérités de plusieurs années d'équitation². À peine levée, elle prépara son petit-déjeuner puis s'habilla chaudement (*jean*, pull, manteau de laine et mi-bottes à lacets) car, au dehors, un vent froid et puissant hurlait. Il lui fallait un peu moins d'une demi-heure de marche à travers la ville pour rejoindre sa faculté. Toutefois, elle partait toujours quarante-cinq minutes avant le début de son cours pour être sûre de ne pas être en retard. La première partie de son trajet consistait en une longue et raide montée qui rendait son souffle court et ses jambes un peu douloureuses. Le reste du chemin était moins fatigant, car il lui suffisait de suivre un long boulevard quasiment plat bordé de grands arbres. Elle marchait vite malgré le *burle*³ mordant qui rosissait ses joues rebondies. Elle releva le col de son manteau pour tenter d'empêcher l'air froid de s'engouffrer à l'intérieur.

Quand Diane arriva devant son amphithéâtre, elle avait, comme à l'accoutumée, environ quinze minutes d'avance. Diane se mit donc à lire les différentes affiches collées sur la porte (soirées organisées pour *Halloween*, petites annonces pour vendre tout et surtout n'importe quoi, cours reportés ou annulés...) pour tuer le temps. Sylvie, l'une de ses meilleures amies arriva une petite dizaine de minutes plus tard.

– Salut, *Miss* ! Comment ça va aujourd'hui ? demanda immédiatement Diane.

– Très bien et toi ? répondit Sylvie en attachant ses très longs cheveux noirs de jais en un chignon parfait.

– Ça va bien, merci. J'ai eu le temps de finir mes fiches de statistiques hier.

– *Cool*, tu pourras me les passer comme ça.

– Mais bien sûr... railla Diane en les sortant presque immédiatement de son sac.

En effet, la jeune femme avait depuis longtemps un accord tacite avec son amie. Celle-ci s'occupait des fiches de droit et Diane faisait celles de maths.

– Alors, prête à faire la fête ? interrogea Sylvie, un grand sourire, découvrant ses dents blanches, sur le visage.

² Pour mes chers lecteurs masculins, ces quelques mots sur les préférences physiques n'ont certainement aucun intérêt. Toutefois, pour que vous fussiez une juste représentation de notre héroïne, il me semble important que vous sachiez que, bien que Diane ne soit pas une gravure de mode, elle est très loin d'être repoussante et, qu'en outre, elle n'est pas complexée par son physique.

³ Vent du nord sec et froid qui souffle dans le Massif central. Vous avez remarqué que, cette fois, je n'ai pas fait de longs discours.

– Moi ? Toujours ! Par contre, pour le déguisement, pas question.

– Oh, arrête, on va bien rigoler ! Tu peux faire un effort pour une fois. Si on arrive déguisé, on ne paiera pas l'entrée.

Heureusement pour Diane, l'arrivée de Julie (une grande jeune femme, les cheveux châtain clair et de grandes lunettes) et de Sarah (des cheveux blond cendré et une forte susceptibilité) lui épargna d'avoir à argumenter son opposition ferme et catégorique au port du costume ; d'autant que le professeur arriva à peine quelques secondes plus tard.

Le cours se passa de la même manière que les autres jours : le professeur parla pendant près de trois heures sans interruption et, surtout, sans se soucier de savoir si les étudiants face à lui comprenaient de quoi il parlait. Diane tenta par tous les moyens de boire ses paroles, mais son ton monocorde était tellement soporifique qu'elle dû utiliser toute sa capacité de concentration uniquement pour rester éveillée.

À la fin de ce cours, Diane et ses amies allèrent déjeuner au restaurant universitaire. Une fois encore, le repas servi n'avait pas grand-chose en commun avec de la nourriture. Les légumes n'avaient aucun goût, les steaks hachés ressemblaient à des semelles de chaussures de chantier et les frites étaient blanches et molles. Bref, les filles optèrent pour l'un des clubs sandwiches. Elles s'installèrent sur une des tables près des fenêtres du restaurant, pour profiter des quelques rayons de soleil qui réussissaient à filtrer au travers des nuages.

– Au fait, vous avez fini vos exos pour le TD de mathématiques ? demanda Julie, toujours inquiète dès qu'il s'agissait de son travail scolaire.

– Heu... pas vraiment, non. J'ai même pas commencé, avoua Diane, beaucoup moins inquiète que Julie pour tout ce qui touchait à ses cours, en particulier pour les mathématiques, son domaine de prédilection.

– C'est quand, le TD, déjà ? demanda distraitement Sylvie, qui avait tendance, comme vous avez dû le comprendre, à se reposer sur Diane pour tout ce qui avait trait aux mathématiques.

– C'est après-demain, vu que demain c'est férié, répondit Sarah, qui connaissait toujours son emploi du temps par cœur et qui avait certainement terminé ses exercices de mathématiques le soir même où on les lui avait donnés à faire.

– Ooouups ! Il faudrait peut-être que je me dépêche, dit Sylvie, le ton légèrement affolé.

– T'inquiète, j'y ferai demain et je t'y passerai par mail, la rassura Diane.

– Diane, j’ai vraiment du mal à me faire à ton habitude bourbonnaise de mettre des « y » partout, reconnut Sarah qui ne connaissait Diane que depuis la rentrée.

– Malheureusement il faudra bien que tu t’y fasses, ce n’est pas à 22 ans que je vais changer ma façon de parler, répondit Diane avec un sourire aux lèvres.

Après ce repas plus équilibré qu’il n’y paraît, le gang des étudiantes rejoignit un autre amphithéâtre pour un cours qui s’annonçait aussi passionnant (!) que celui de la matinée. Puis elles enchaînèrent par deux heures de travaux dirigés.

– Pssssssssssittt... Diane ! Diaaaaaaaaannnnnnnnnnnnnnnnne ! tenta d’appeler Sylvie en murmurant le plus bas possible pour ne pas attirer l’attention des autres sur elle.

– Quoi ?! apostropha Diane, en essayant elle aussi ne pas faire trop de bruit.

– Tu te souviens que tu viens chez moi après les cours ?

– Bien sûr ! Mais tu as pensé à le dire à Julie et Sarah ?

– Heuuuuuuuuuu... Oupsss...

– Ah, ben, c’est malin, ça !

– Attends je vais leur écrire un mot !

Sylvie déchira alors un morceau de papier de son bloc et griffonna son invitation dessus avant de la faire passer au rang derrière elle, où avaient justement pris place Julie et Sarah.

Il était déjà 19 h 30 et le soleil était couché depuis quelques heures, lorsqu’elles finirent leurs cours. Il leur fallut une dizaine de minutes pour rejoindre le studio d’étudiante de Sylvie. Haletantes, les jeunes femmes escaladaient l’escalier de bois pour arriver au quatrième étage.

– Tu n’aurais... pas pu... habiter... au rez-de-chaussée ! apostropha Diane qui détestait tous les sports depuis qu’elle avait mis fin à sa peut-être future carrière de cavalière internationale.

– Je te... ferais remarquer... que toi aussi... tu habites au quatrième !

– Oui... mais moi... il y a... un ascenseur !

Elles arrivèrent enfin à la porte blanche de l’appartement de Sylvie, et entrèrent.

– Je peux t’emprunter tes toilettes ? demanda Diane à peine entrée.

– Oui, mais uniquement si tu penses à me les rendre ! plaisanta Sylvie.

– Promis, juré. Tu veux que je crache aussi ?

– Non, ça ira. Merci. Vas-y.

Diane ouvrit la porte de la salle de bains, et...

– AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHHHHHHHHHHHH ! Diane claqua la porte et recula d'un pas, les yeux révoltés et la gorge serrée.

– Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? demanda Sylvie, inquiète.

– Une... une... une...

– Une quoi ?

– Une... une araignée... grosse comme le point... dans ta douche !

Sylvie ouvrit la porte et découvrit le monstre qui occupait sa salle de bains, une araignée noire au corps et aux pattes épais, d'environ cinq centimètres de diamètre.

– Diane, va vers la *kitchenette* ! ordonna Sylvie. Julie, tu peux venir ?

– Tu veux que je la tue pour toi ? demanda alors Julie.

– Heu, oui.

Sylvie s'était mise à trembler, car elle aussi avait peur des araignées. Elle avait toutefois eu moins peur que Diane, car elle savait à quoi s'attendre en ouvrant la porte.

– Pas de problème. Super Julie est là pour vous débarrasser des monstres qui peuplent vos salles de bains, scanda l'étudiante en mimant Superman en train de s'envoler.

Julie prit un morceau d'essuie-tout dans le placard de la *kitchenette*, à côté duquel Diane commençait à se détendre un peu, bien que des frissons lui parcourussent toujours la peau. Elle entra ensuite dans la salle de bains, et écrasa l'araignée dans sa main protégée par l'essuie-tout ; puis, jeta l'ensemble dans les toilettes et tira la chasse.

– Tu vois, autant j'adore les animaux, autant je ne supporte pas les araignées. Franchement QUI a eu une idée aussi débile d'inventer quelque chose d'aussi répugnant ?! s'indigna Diane.

– Je dois dire que, sur ce coup, je suis entièrement d'accord avec toi, avoua Sylvie.

– Bon, maintenant que je vous ai débarrassées de cette araignée, c'est au tour de qui de commander les pizzas ?

– Les *pizze* ! reprit Diane.

– Hein ?

– En italien, les mots en « a » font leur pluriel en « e ». Et c'est mon tour cette fois.

– J'avais oublié que tu avais fait italien en seconde langue. T'aurais pas pu faire espagnol comme tout le monde ?!

– Heu, moi j’ai fait allemand, rappela Sarah qui était restée près de la porte, aussi loin que possible de feu l’araignée.

– Enfin, bref ! Vous voulez quoi comme *pizze* ?

– Comme tu veux, tant qu’il n’y a pas de champignons ! répondit Sylvie.

– Ni de poivrons ! compléta Sarah.

– Ni de fruits de mer ! conclut Julie.

Une demi-heure plus tard, les *pizze* arrivèrent. Et toutes eurent le ventre calé. Puis elles commencèrent à se préparer : maquillage, coiffure... enfin bref, des trucs de filles, quoi !

– Il est super beau, ton *gloss*, complimenta Sarah en regardant Julie se maquiller les lèvres.

– Merci ! Tu veux que je te le prête ? demanda Julie.

– Oui... merci !

– En parlant de *gloss*, vous avez vu la nouvelle pub pour le rouge à lèvres de Dior ? continua Sylvie.

– Ah, oui... avec Monica Bellucci, répondit Diane. Qu’est-ce qu’elle est belle !...

– C’est clair ; mais bon, le maquillage, les bijoux et les vêtements de luxe, ça aide, commenta Sylvie.

– Ça me fait penser à la fois où cette fille de notre classe, Lucie je crois, s’est pointée en cours avec une jupe *Morgan* en se pavanant comme d’habitude, tu te souviens ? raconta Diane en commençant de rire.

– Oui, oui, elle était coincée... dans sa... sa culotte, elle avait... pas fait attention... en sortant des toilettes, ajouta Sylvie qui avait rejoint Diane dans son hilarité croissante.

– Tout le monde s’était foutu de sa figure, continua Julie qui était la seule encore capable de contrôler ses nerfs, jusqu’au moment où le prof avait surgi derrière elle en entrant dans l’amphi et lui avait dit de se rhabiller.

– Oui, et comme personne peut l’encadrer, tout le monde a continué de la charrier pendant au moins un mois avec ça. Pour une fois que c’était pas elle qui se moquait des autres, reprit Diane qui avait réussi à se calmer tant bien que mal.

– Il est temps de mettre nos costumes, les filles, finit par dire Sylvie au bout de plusieurs minutes où le groupe avait continué de se raconter les meilleurs moments de leur scolarité, dont un épisode tout aussi comique où l’un de leurs professeurs s’était étalé de tout son long en entrant dans leur

salle de TD, alors qu'il était venu pour leur dire qu'il était particulièrement déçu des résultats de ses étudiants aux derniers partiels.

Diane, elle, avait prévu un *tee-shirt* un peu spécial sous son pull sur lequel on pouvait lire « *un bonbon ou un sort* » au-dessus du dessin d'une citrouille.

– Tu as au moins fait un petit effort pour te mettre dans l'ambiance ! remarqua Sylvie qui était en train d'enfiler un costume de squelette identique à celui de Julie et de Sarah.

Il était près de onze heures du soir quand elles quittèrent l'appartement pour se rendre à la fête d'*Halloween* organisée par le bureau des étudiants en droit et en économie dans une boîte de nuit toute proche.

Quand elles entrèrent dans la pièce peu éclairée, de nombreux étudiants de la classe de Diane se trouvaient déjà à cette fête. La plupart s'étaient installés sur les banquettes, un verre à la main, en attendant que la musique pousse les danseurs sur la piste.

– Salut, les filles ! Je vous sers une bière ? les interpella le charmant barman avec un léger accent du Sud.

– Heu, non, pas pour moi, merci ! répondit Diane. Juste une limonade.

– Une limonade ! Allons, il faut se lâcher, c'est *Halloween* ! En plus, c'est compris dans le prix de ton entrée.

– C'est juste que je n'aime pas la bière !

À ces mots, le barman, comme les étudiants autour, la regarda comme une bête de foire. Il lui fallut quelques secondes pour sortir de son étonnement.

– O.K., alors c'est parti pour une limonade !

– Et vous, les filles ? Bière⁴ ?

– Bien sûr ! répondirent-elles en chœur.

Leur verre en main, elles firent comme les autres et s'installèrent sur une banquette. Elles choisirent l'une de celles qui faisaient face à l'entrée pour pouvoir juger les nouveaux arrivants. En attendant que le spectacle commence, c'est-à-dire quand des gens passeraient la porte, elles sirôtèrent leur boisson en écoutant la musique des îles que le *DJ* avait décidé de diffuser pour chauffer l'ambiance. Quelques minutes seulement après leur arrivée, Lucie (celle qui avait eu un problème de jupe) entra le menton en

⁴ Je me dois de rappeler ici que l'abus d'alcool est dangereux pour la santé et que, boire ou conduire, il faut choisir, et qu'il est dorénavant totalement interdit de fumer dans les lieux publics.